

Creeds. The nearest that he comes to explaining it is to quote Lietzmann's view that all creeds were descended from the passage in I Cor. viii, already referred to, 'To us there is one God . . . and one Lord'. But it is significant that the actual words of Eph. iv. 4-6 are quoted much more exactly than those of I Cor. viii, for in the creeds we have one God, one Lord; one Holy Spirit (this 'one' dropped out later); one Church (cf. Ephesians 'one body') and 'one baptism'. It would seem likely that the Ephesian passage exerted a big influence in the actual formalizing of the typical Eastern Creed.

My purpose, however, in raising the whole subject was to suggest that the *experiential* order—that of I Cor. xii and Eph. iv—may have important lessons for us in the work of evangelism, and possibly of catechetical instruction. For it begins—as St Peter did on the day of Pentecost—with pointing to what can be seen and felt today—the power of the Spirit in the Church. When people are brought into touch with the living fellowship of the Church, they go on to discover that the Church derives its power from its obedience to Christ, the living Lord, victorious over death and sin. Through Christ, and some would say through Him alone, they are led to faith in the one God who made and ever remakes the world, who is 'over all and through all and in all'. The conflicting evidence of the world of phenomena can never point clearly to the control of the world by one loving God. This may, however, be reached in the other direction, through the Church, the Spirit, and Christ. If this is so, in evangelistic and even in apologetic work, the Ephesian order should not be lost sight of, but catechumens and converts should be led up this *scala sancta* whenever possible. It holds out more hope than the metaphysical order, which derives its power from a previous *experiential* contact with the realities it tries to explain.

R. R. WILLIAMS

LE PLAN DES ACTES DES APOTRES

On divise généralement l'œuvre de Luc en deux parties qu'on appelle respectivement 'les Actes de Pierre' ou 'de Jérusalem à Antioche' (i-xii) et 'les Actes de Paul' ou 'd'Antioche à Rome' (xiii-xxviii).¹ Mais il y a de sérieuses raisons de douter que ce plan soit celui que l'auteur lui-même ait envisagé. Les chapîtres vi et vii dans leur ensemble, et les chapîtres viii, ix, et xi en partie, ne s'occupent pas de Pierre. Les Actes de Paul, eux aussi,

¹ Cf. entre autres parmi les auteurs récents: les commentaires des Actes de H. W. Beyer, 1935 (*Das N.T. Deutsch*); O. Bauernfeind, 1939 (*Theologischer Handkommentar*, v); J. Renié, 1949 (Pirrot-Clamer, *La Sainte Bible*, xi, 1); R. B. Rackham, 14 ed., 1951 (Westminster Commentaries); W. Michaëlis, *Einleitung in das Neue Testament*, Bern, 1946, pp. 117-18; J. Klausner, *From Jesus to Paul*, 2 ed., London, 1946, p. 212; W. L. Knox, *The Acts of the Apostles*, Cambridge, 1948, *passim*; M. Dibelius, *Aufsätze zur Apostelgeschichte*, Göttingen, 1951, pp. 164 et *passim*.

sont interrompus par un événement capital, la conférence de Jérusalem, où l'apôtre des païens ne joue apparemment qu'un rôle très effacé. En outre ce plan semble inspiré par le souci moderne de retrouver dans les Actes la biographie des deux principaux apôtres. Or cette préoccupation n'est en tout cas pas celle de Luc, puisqu'il abandonne Pierre à un moment donné (xii. 17). C'est donc que seule une partie de la vie de Pierre l'intéresse et rentre dans son plan. De même, après avoir rapporté de manière circonstanciée le voyage de Paul prisonnier de Césarée à Rome et son arrivée dans la capitale où il prêche 'avec pleine assurance et sans obstacle' (xxvii. 1-xxviii, 31), Luc garde le silence sur le procès de Paul. C'est donc que la fin de la carrière de Paul ne rentre pas non plus dans son plan. C'est dire que l'intérêt majeur de Luc se porte sur l'extension que l'Esprit donne à l'Eglise au moyen du témoignage apostolique, et non sur la personne des apôtres.

Durant toute sa carrière C. C. Torrey a défendu l'hypothèse que les Actes se divisent bien en deux parties, mais que la première partie, traduite de l'araméen, comprend les chapitres i. 1-xv. 35 et retrace l'histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à la conférence de Jérusalem; à quoi s'ajoute une seconde partie, xv. 36-xxviii. 31, qui montre comment l'évangile est prêché de Jérusalem à Rome.¹ On peut faire des réserves sur l'existence d'un substrat araméen pour l'ensemble des quinze premiers chapitres.² Il reste que le savant américain a sans doute vu juste en proposant sa division des Actes, et sur ce point il a été suivi déjà par quelques auteurs.³ Le but du présent travail est d'essayer de montrer que cette division paraît correspondre mieux que toute autre aux intentions et aux préoccupations de Luc.

* * * * *

Luc commence les Actes en rapportant la mission confiée par Jésus ressuscité à ses premiers disciples d'être 'ses témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre' (i. 8). Il les termine en montrant Paul prêchant l'évangile à Rome 'avec pleine assurance et sans obstacle' (xxviii. 31). Il y a, évidemment, en dépit des apparences, correspondance entre ce début et cette fin. Dans la pensée de Luc, d'une part l'ordre donné aux premiers disciples est exécuté, concurremment avec eux et après eux, par un témoin nouveau, que l'appel direct du Christ habilite (ix. 15, etc.), bien qu'il ne soit pas témoin des origines (cf. i. 21-2; xiii. 31). D'autre part, l'arrivée de Paul à Rome est l'étape décisive entre le moment où l'ordre missionnaire est donné et le moment où il sera pleinement réalisé et qui coïncidera avec la parousie.

¹ C. C. Torrey, *The Composition and Date of Acts*, Cambridge, Mass., 1916 (Harvard Theol. Studies, 1); *Documents of the Primitive Church*, New York, 1941; 'The Aramaic Period of the Nascent Christian Church', *ZNW*, XLIV, 1952/3, pp. 206-7.

² Cf. J. de Zwaan, dans: *The Beginnings of Christianity*, II, pp. 44-64; J. Dupont, *Les problèmes du Livre des Actes d'après les travaux récents*, Louvain, 1950, pp. 41-2.

³ F. J. Foakes-Jackson, *The Acts of the Apostles*, London, 1931 (M.N.T.C.); L. Cerfaux-J. Dupont, *Les actes des Apôtres*, Paris, 1953 (La Bible de Jérusalem).

Reprenons le texte de Actes i. 8. Il mentionne un point de départ, Jérusalem, et trois étapes: la Judée, la Samarie et le monde entier. Il s'agit là d'étapes à la fois géographiques et théologiques. Jérusalem, qui fut dans l'ancienne alliance le lieu de la présence divine dans le temple, est maintenant le lieu de la présence divine sous les modes nouveaux que connaît la nouvelle alliance, puisque c'est là que le Christ est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est apparu, qu'il a été enlevé aux siens sur une nuée; c'est là que l'Esprit descend, que le Christ est prêché et que l'Eglise apparaît pour la première fois. C'est de là que part toute mission chrétienne, celle de Paul y compris. Il est frappant, en effet, que l'apôtre des païens fasse de Jérusalem— et non de Damas ou d'Antioche, par exemple— le point de départ des courses missionnaires qui l'ont mené jusqu'en Illyrie (Rom. xv. 19).

La Judée, la Samarie, les extrémités du monde sont d'abord les étapes géographiques de la mission chrétienne. Déjà dans Actes v. 16 nous voyons que l'action de Pierre s'exerce jusque dans les bourgades qui environnent Jérusalem. Dès le chapitre viii, la mission gagne la Samarie, puis Césarée. Dans les chapitres ix à xiv, elle atteint Damas, la Phénicie, l'île de Chypre, la Syrie avec Antioche, la Cilicie et les régions situées au sud de ce que nous appelons l'Asie mineure.

En même temps qu'elle gagne sur le plan géographique, la mission gagne sur le plan théologique. L'évangile prêché d'abord aux Juifs seulement, l'est bientôt aux Samaritains, sur lesquels descend aussi l'Esprit, de sorte que la prédication nouvelle rétablit l'unité du peuple de l'ancienne alliance. Ensuite le même évangile est prêché aux prosélytes et aux païens, de sorte que, au moment où s'ouvre la conférence de Jérusalem, l'évangile a déjà atteint toutes les catégories possibles d'hommes. C'est dire qu'en principe l'ordre missionnaire est déjà réalisé, même si, pratiquement, l'œuvre n'est pas achevée.

Sur le plan géographique l'étape dernière: les extrémités du monde, ne saurait être atteinte en l'espace d'une ou deux générations humaines. Luc écrit après la destruction du temple en 70; toute fièvre eschatologique est absente de son œuvre; les éléments d'institution qui apparaissent dans les églises apostoliques montrent que le temps de l'Esprit, inauguré par la Pentecôte, est destiné à durer. Mais avant de gagner les limites extrêmes du monde, l'évangile peut atteindre ce lieu capital qu'est Rome. Si l'évangile est annoncé et cru dans la Ville, il atteindra forcément un jour ou l'autre toutes les provinces de l'empire. Or cette étape décisive qu'est Rome est préparée au moment où s'ouvre la conférence de Jérusalem.

Sur le plan théologique l'étape dernière est déjà atteinte au moment où l'Esprit révèle que l'évangile doit être prêché aussi aux païens et où les apôtres, dociles à cette direction, établissent les règles qui doivent permettre aux fidèles issus du judaïsme et du paganisme de vivre en harmonie dans la même Eglise. La conférence de Jérusalem marque cette étape, puisque

désormais l'Eglise, si loin qu'elle s'étende et si longtemps qu'elle dure, ne comprendra jamais d'autres hommes que des Juifs et des non-Juifs. A cet égard l'Eglise a déjà sa structure définitive dès le milieu du premier siècle, au moment où se réunit la conférence.

On le voit, à tous égards la conférence de Jérusalem est importante et c'est pourquoi Luc lui donne une place centrale dans son livre. Elle est le point tournant dans l'histoire de la propagation de l'évangile telle que Luc l'a comprise. Nous le verrons mieux encore en étudiant maintenant le caractère que Luc a donné aux chapîtres qui suivent le récit de la conférence.

* * * * *

A partir de la conférence de Jérusalem, l'activité missionnaire de Paul, selon les Actes, prend un caractère nouveau. En même temps la personne de Paul est haussée à la dignité nouvelle de témoin (*μάρτυς*). Paul, portant désormais le même titre que les Douze, devient aux yeux de Luc l'exécuteur de l'ordre missionnaire donné par le Ressuscité à ses premiers disciples.

Etudions d'abord le caractère de la mission paulinienne. Il est d'usage courant, depuis le 19^e siècle, de répartir les courses missionnaires de Paul en quatre voyages, à savoir: xiii-xiv; xv. 36-xviii. 22; xviii. 23-xxi. 14 (16); xxi. 15 (17)-xxviii. 31. Mais il y a lieu de douter sérieusement que cette division corresponde au dessein de l'auteur. Si Luc place à part, avant la conférence, le voyage avec Barnabas, c'est que, à ses yeux, ce voyage a un caractère tout autre que les voyages suivants. En effet, c'est d'abord un voyage dont l'Esprit prend directement l'initiative, qu'il donne l'ordre à l'Eglise d'Antioche d'exécuter, en désignant lui-même les missionnaires qu'il a choisis, à savoir Barnabas (premier nommé) et Paul (xiii. 1-2).¹ C'est ensuite un voyage en circuit fermé, d'Antioche à Antioche (xiii. 3; xiv. 26), le seul des voyages de Paul qui soit ainsi nettement circonscrit. La raison en est donnée par Luc: c'est un voyage-type, destiné avant tout à montrer que 'l'Esprit a ouvert aux païens la porte de la foi' (xiv. 27). Il faudra certes encore bien d'autres campagnes missionnaires pour que l'évangile soit annoncé partout. Mais ces voyages ne seront que la répétition de ce qui s'est passé au cours du premier, où s'est fait le pas décisif: la proclamation du salut aux païens sans attache aucune avec la foi juive. Ces nouveaux voyages étendront l'Eglise géographiquement; ils ne pourront pas l'agrandir théologiquement, car sur ce dernier plan, elle a déjà atteint sa plus grande dimension possible au cours du premier voyage, par l'admission des païens. On peut noter encore que ce premier voyage est en quelque sorte le pendant de la mission de Pierre à Césarée (x. 1-xi. 18), auprès de Corneille, païen aussi, mais plus près du judaïsme, puisqu'il est 'un craignant Dieu' (x. 2). Ici aussi c'est l'Esprit qui envoie l'apôtre, c'est à l'Eglise que l'apôtre rend

¹ Il se peut que Barnabas soit nommé le premier parce qu'il se trouve à Antioche en qualité d'ambassadeur de l'Eglise de Jérusalem (xi. 22) et qu'ainsi la mission de xiii-xiv est, comme toute mission valable, une mission qui a Jérusalem comme point de départ. Cf. aussi Rom. xv. 19.

compte de sa mission, et la conclusion qu'en tire l'Eglise de Jérusalem est déjà celle qui s'imposera à Antioche: 'Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie' (xi. 18). On comprend dès lors pourquoi Luc a placé avant la conférence de Jérusalem la mission de Barnabas et Paul. Avant que se réunisse la conférence, grâce au labeur missionnaire rapporté dans les chapitres viii à xiv, l'Eglise englobe les Juifs, les Samaritains, les prosélytes et les païens. Elle ne pourra plus, si loin qu'elle s'étende, s'adjoindre des fidèles d'un type nouveau. C'est donc à ce moment que doit se poser et se résoudre la question de l'unité de l'Eglise des Juifs et des païens.

Le voyage de Paul qui suit la conférence a, par la nature même des choses, un caractère un peu différent. Nous parlons d'abord d'un voyage et non de plusieurs. En effet, si l'on met à part le transfert de Paul prisonnier de Jérusalem à Césarée (xxiii. 23-35) et de Césarée à Rome (xxvii. 1-xxviii. 14), toute l'activité missionnaire de Paul, à partir de la conférence et jusqu'à son arrestation, ne forme, selon Luc, qu'un seul voyage. La division devenue traditionnelle chez les exégètes en un deuxième et un troisième voyage, n'a pas d'appui dans le texte des Actes. Chose plus grave, elle fausse la perspective de cette partie de la carrière de Paul.

Selon la division devenue commune, la transition entre le deuxième et le troisième voyage se place entre les versets 22 et 23 du chapitre xviii, c'est-à-dire au milieu d'une phrase de Luc. Dans ces deux versets sans coupure aux yeux de l'auteur, Antioche n'est évidemment ni un terme ni un départ mais seulement une étape. Certes, aux yeux de l'auteur des Actes, Antioche est un centre important du christianisme. C'est là que les fidèles s'appellent pour la première fois du nom de chrétiens; c'est là que se trouvent réunis les croyants issus du judaïsme et ceux venant du paganisme et c'est de cette situation que naîtra la nécessité d'envisager les mesures propres à maintenir l'unité de l'Eglise. Mais si importante que soit l'Eglise d'Antioche, Luc n'en fait pas, après la conférence, le port d'attache de l'apôtre Paul.¹ Antioche n'est qu'une étape comme les autres étapes qui jalonnent ce grand voyage. Luc en souligne l'importance en signalant en général la durée des séjours de Paul dans ces villes: six mois à Corinthe (xviii. 11), deux ans (xix. 10) et même trois ans à Ephèse (xx. 31), de nouveau trois mois à Corinthe (xx. 2). Bref, selon Luc, les pérégrinations de l'apôtre après la conférence ne forment qu'un seul voyage de Jérusalem (xv. 30) à Jérusalem (xxi. 15).² Les divisions voulues par Luc dans ce grand voyage sont les villes-étapes,³ qui rapprochent

¹ Il est frappant de constater que les épîtres pauliniennes donnent la même impression. Paul ne mentionne Antioche qu'une fois (Gal. ii. 11) et ne parle aussi qu'une fois de la province de Syrie (Gal. i. 21).

² Jérusalem est aussi le centre de ce voyage selon l'interprétation la plus probable de xviii. 22. Cf. E. Preuschen, *Die Apostelgeschichte (Handbuch zum N.T. iv, 1)*, Tübingen, 1912, p. 114; R. B. Rackham, *op. cit.* p. 334; F. F. Bruce, *The Acts of the Apostles*, London, 1951, p. 350; M. Dibelius, *op. cit.* p. 167.

³ Soulignons que toute la mission chrétienne au premier siècle est essentiellement une mission de villes. Le mot πόλις vient 43 fois dans les Actes, alors qu'il est exceptionnellement parlé d'une

l'apôtre de l'ouest et rendent bientôt pressant son désir d'aller à Rome (xix. 21).

Il faut maintenant souligner le caractère nouveau du grand voyage entrepris par Paul après la conférence de Jérusalem. En effet, à partir de Actes xv. 30, Paul apparaît non seulement comme chef de mission et non plus comme le compagnon de Barnabas, mais encore et surtout comme le porte-parole de la mission chrétienne *überhaupt*. C'est pourquoi, à partir de ce moment-là, Luc lui donne le titre suprême de 'témoin du Christ', et c'est pourquoi aussi il peut ne plus parler que de lui. Aux yeux de Luc, c'est Paul qui assume désormais la charge du témoignage apostolique confié d'abord aux premiers disciples, et qui doit porter ce témoignage jusqu'aux extrémités du monde, c'est-à-dire jusqu'à Rome.

Ce dessein de Luc apparaît assez clairement. Le point de départ comme le point d'arrivée de ce grand voyage, c'est, nous l'avons dit, Jérusalem. De Jérusalem, ce sont 'les apôtres et les anciens' qui envoient 'nos bien-aimés Barnabas et Paul' accompagnés de Jude et de Silas à Antioche (xv. 25-7), et seuls des quatre, Barnabas et Paul sont qualifiés d'hommes 'qui ont voué leur vie au nom de notre Seigneur Jésus-Christ' (xv. 26). Après un séjour probablement peu important à Antioche, puisque sa durée n'est pas indiquée (xv. 30-40), Paul choisit lui-même son champ de mission et ses collaborateurs, sans doute sous l'inspiration de l'Esprit, mais sans l'intervention de l'Eglise d'Antioche, comme c'était le cas lors du premier voyage. En outre, et c'est le fait capital qui met ce voyage à part, la prédication de Paul est appelée désormais 'un témoignage' au même titre que la prédication de Pierre,¹ ce qui n'était pas le cas auparavant. Paul lui-même reçoit le titre de 'témoin du Christ' (xxii. 15; xxvi. 16). Ce titre exceptionnel dans les Actes n'est donné qu'aux disciples de la première heure (i. 8; i. 21-2, etc.), à Etienne (xxii. 20) et à Paul, à ces deux derniers sans doute parce que leur vision du Christ glorifié est jugée par l'auteur—comme équivalente à la participation au ministère terrestre de Jésus. Si Luc rapporte trois fois la christophanie de Damas (ix; xxii; xxvi), ce n'est pas seulement pour en souligner l'importance en elle-même, c'est aussi pour marquer par là que Paul occupe un rang égal à celui des apôtres des origines.

Quand on étudie la situation faite à Paul dans les Actes, on insiste d'ordinaire sur ceci, que Luc le laisse en dehors du groupe appelé οἱ ἀπόστολοι

évangélisation des campagnes par les apôtres. Les termes qui désignent les territoires non urbains sont rares: κώμη viii. 25; μέρος ii. 10 (Libye), xix. 1 (Asie), xx. 2 (Macédoine); περιχωρον xiv. 6; χώρα viii. 1; xiii. 49; xxvi. 20. Les missionnaires et Paul en particulier ont les villes comme premier objectif, dans le sentiment que ce sont les centres vitaux qu'il importe avant tout de conquérir. De là l'évangile rayonnera dans les campagnes. C'est sans doute ce qui permet à Paul de considérer sa tâche en Orient comme terminée, quand il a évangélisé les grandes villes 'de Jérusalem jusqu'en Illyrie' (Rom. xv. 19).

¹ Dans xviii. 5; xx. 21 et 24; xxiii. 11 et xxviii. 23 l'activité de Paul est décrite par le verbe μαρτυρέω ou διαμαρτυρέω qui ailleurs dans les Actes ne s'applique qu'à la prédication de Pierre (et de Jean): ii. 40; viii. 25; x. 42.

(xv. 2, etc.).¹ D'autre part, Paul reçoit une fois le titre de ὑπηρέτης (xxvi. 16), qui ne s'applique qu'à lui et à Jean-Marc (xiii. 5) et jamais aux Douze. Mais ce terme de ὑπηρέτης ne paraît pas avoir la même portée, quand il s'applique à Jean-Marc et à Paul. Jean-Marc est un auxiliaire, un second par rapport à ces missionnaires que sont Barnabas et Paul. Paul est à la fois ὑπηρέτης καὶ μάρτυς (xxi. 16), c'est-à-dire témoin, comme les Douze, mais second et non apôtre comme eux, évidemment parce qu'il est un tard venu dans le cercle des témoins.² Il est un cas unique, car Barnabas, lui, n'est jamais appelé un témoin. C'est cette qualité de témoin qui fait de Paul un missionnaire à égalité avec Pierre.

Ce n'est donc pas du tout dans le dessein de rabaisser Paul que Luc le laisse en dehors du cercle des apôtres.³ Il n'y a pas davantage de pointe anti-paulinienne dans le récit de l'élection de Mathias (i. 21-6). Par ce récit, Luc veut plutôt indiquer par avance que Paul n'est pas appelé à prendre sa place dans le cercle des Douze. Paul n'est pas un des Douze, parce qu'il est à lui seul, si l'on peut dire, un autre cercle. Il est 'le vase d'élection' (ix. 15) chargé, le moment venu, d'assumer à lui seul la fonction du Christ confiée d'abord aux premiers disciples et de mener à bonne fin la tâche des premiers missionnaires en rendant témoignage au Christ jusqu'à Rome. C'est ce que souligne à sa manière le texte de xxvi. 20: 'J'ai prêché à Damas, à Jérusalem, en Judée, aux Gentils', dont le parallélisme avec i. 8 est assez frappant.

Sans doute Luc n'ignore pas que d'autres apôtres et missionnaires sont au travail. Il montre Pierre partant 'pour un autre lieu' (xii. 17), c'est-à-dire peut-être pour un autre champ de mission; il signale que Barnabas et Jean-Marc sont à l'œuvre dans l'île de Chypre (xv. 39); il sait qu'il y a à Rome des chrétiens pour aller au devant de Paul (xxviii. 15) et que par conséquent 'le vase d'élection' n'est pas le premier à prêcher l'évangile dans la ville des Césars. Mais c'est Paul qui, venant de Jérusalem dans la communion des apôtres, revêtu par le Christ lui-même de la qualité de témoin, est aux yeux de Luc le missionnaire réellement autorisé à tous égards et l'exécuteur qualifié de l'ordre donné par le Christ d'annoncer l'évangile au monde. C'est pourquoi, à partir de la conférence de Jérusalem, Luc peut se limiter à raconter la mission paulinienne.

* * * * *

A la lumière de ce que nous venons de dire, le plan des Actes se dessine assez clairement. Le dessein de l'auteur est de montrer comment s'exécute l'ordre du Ressuscité à ses disciples d'être ses témoins de Jérusalem jusqu'aux

¹ Paul, comme Barnabas, reçoit le titre d'apôtre dans xiv. 4 et 14 (οἱ ἀπόστολοι manque dans xiv. 14 D). Mais le mot a ici le sens général d'envoyé (cf. E. Lohse, 'Ursprung und Prägung des christlichen Apostolates', *Theologische Zeitschrift*, 1953, p. 273, n. 46).

² Paul marque la même nuance quand il parle de 'ceux qui ont été apôtres avant moi' (Gal. i. 17).

³ Notons à ce propos qu'au témoignage de Paul lui-même (I Cor. ix. 5), les courses missionnaires des autres apôtres et des frères du Seigneur semblent avoir été plus grandes que les Actes ne le laissent entendre. Luc opère une schématisation, mais au bénéfice de Paul, non à son détriment.

extrémités de la terre. Une première partie (i–xiv) montre comment l'évangile s'implante solidement à Jérusalem et comment, de ce centre, l'évangile s'étend grâce aux efforts de différents missionnaires dans les provinces orientales de l'empire. C'est sur le plan théologique que l'Eglise atteint le plus vite sa stature parfaite, en réunissant dans son sein les Juifs et les païens. S'il est conforme à la volonté de Dieu que le salut s'adresse à tous, il convient que l'Eglise, parvenue à ce point de son histoire, prenne les mesures nécessaires pour assurer la vie en commun, dans la paix et l'unité, des fidèles issus des deux groupes humains qui représentent à eux deux toute l'humanité. C'est pourquoi l'effort missionnaire des débuts aboutit naturellement à la conférence de Jérusalem (xv).

Si la conférence est un point d'aboutissement, elle est en même temps un point de départ. Il reste à parfaire l'extension de l'Eglise sur le plan géographique. L'évangile continue d'être prêché, mais aucun fait essentiellement nouveau ne peut se produire, sinon la conquête à l'évangile de la capitale de l'empire, signe que le témoignage apostolique ne pourra pas ne pas atteindre les extrémités du monde (xv fin–xxviii). La tâche d'amener l'évangile à Rome est confiée à Paul, vase d'élection et témoin du Christ, qui assume désormais à lui seul, dans la perspective que Luc a choisie, la mission d'abord confiée aux apôtres.

PHILIPPE H. MENOUD

A MEDIEVAL DUTCH TEXT OF ACTS

It was in 1923 that Professor Plooy directed inquiry on the text of the *Diatessaron* into new channels. He pointed to the value of the various forms of *Het Leven van Jezus* in medieval Dutch MSS. and proved conclusively that here we have an offshoot of Tatian's *Diatessaron*. He thereby made it plausible that its origin goes back to a Syriac form.¹

Until now three MSS. have been used for the study of the medieval Dutch *Diatessaron*. They are the MSS. found in Stuttgart, Liège and The Hague. All of them are edited by Dr J. Bergsma.² There are, however, still two other MSS. to be investigated. One of these has been entirely neglected, and the other was subjected to a very superficial investigation.

¹ D. Plooy, *A Primitive Text of the Diatessaron. The Liège Manuscript of a Mediaeval Dutch Translation. A preliminary Study*, Leyden 1923; *A Further Study in the Liège Diatessaron*, Leyden 1925. D. Plooy and C. A. Phillips (and since 1938, A. H. A. Bakker), 'The Liège *Diatessaron*, edited with a Textual Apparatus', in *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam*, afd. Letterkunde, nieuwe reeks, dl. xxxvi, Pt. 1, 1929, II, 1931, III, 1933, IV, 1935, V, 1938.

² J. Bergsma, 'De Levens van Jezus in het Middelnederlandsch', in *De Bibliotheek van middelnederlandsche Letterkunde*, Leiden, 1895–8.